|  |
| --- |
| **Techniques d’expression écrite et orale** |
| **LA COMMUNICATION: problème de définition**communiquer et communication apparaissent dans la langue française dans la seconde moitié du XIVe siècle, le sens de base vient de « participer à », proche d’ailleurs du latin communicare qui signifie : « mettre en commun, être en relation », ensuite ce terme se pluralise et désignera les industries de la presse, du cinéma et de la radio-télévision.Cette définition va s’élargir à d’autres domaines, c’est pourquoi dés 1970, le Grand Robert donnera quatre définitions : « action de communiquer quelque chose à quelqu’un, la chose que l’on communique, action de communiquer avec quelqu’un et enfin toute relation dynamique qui intervient dans un fonctionnement », ce qui donne naissance à la « Théorie des communications et de la régulation. »Dans le cadre de ce cours nous nous intéresserons à la communication comme processus social intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l’espace interindividuel. Nous ne ferons pas de distinction entre la communication verbale et non verbale, la communication est un tout intégré. Cependant pour des besoins d’étude, nous allons distinguer la communication orale ou expression orale et la communication écrite ou expression écrite d’où l’appellation TEEO.  |

**LA COMMUNICATION:LE SCHEMA DE COMMUNICATION(PRESENTATION ET CRITIQUE)**

Il est essentiel si on veut améliorer la façon de communiquer \_de parler ou d’écrire- de bien comprendre quels sont les différents éléments mis en jeu dans la communication. Pour essayer de mieux comprendre ce qui se passe réellement, nous allons partir du schéma de la communication de Jakobson bien que celui-ci fut largement critiqué car on le considère comme un modèle télégraphique de la communication. Nous reviendrons ultérieurement sur ce point. A présent, voyons successivement les différents aspects :


L’Emetteur ou le Destinateur.

C’est d’abord, à vous, qu’il faut vous intéresser pour commencer. L’expression met en jeu la personnalité entière et dépend de toute une série de facteurs conscients et inconscients, de votre culture, de votre histoire personnelle. On parle et on écrit avec tout ce que l’on est. Ainsi il est important de prendre conscience de la problématique de l’expression et surtout à en bien comprendre le caractère personnel. L’apprentissage des techniques d’expression écrite et orales ne peut être efficace que s’il se fonde sur une appréciation correcte de votre capacité à vous exprimer et à entrer en relation avec autrui.
De quoi faut-il prendre conscience ?

-D’abord des problèmes que posent l’écrit et l’oral, les particularités de chacun d’eux. Il faut donc évaluer votre capacité à vous exprimer et à communiquer. Cette évaluation est fondamentale puisqu’elle va déterminer votre façon de travailler. Ainsi certains devront insister sur l’enchaînement des idées, d’autres sur le vocabulaire, d’autres sur la syntaxe …
-Ensuite du fonctionnement du langage. En effet, pour écrire et parler nous nous servons du langage car écrire, parler, c’est pratiquer des choix entre tel mot, telle ou telle formule, telle ou telle structure de la langue, bref, tel élément du discours.

Le Récepteur ou le Destinataire.
Pour qu’il y ait communication, il faut tenir compte du récepteur de votre message, en l’occurrence le destinataire. Il faut s’interroger sur ses attentes, choisir votre niveau de langue et votre style, ainsi les publicitaires, avant d’imaginer leur message se préoccupent de ce qu’ils appellent la « cible » ; les journalistes savent « adapter » leur article au lectorat de tel ou tel journal ; les hommes politiques rédigent leurs discours « en fonction » de leur auditoire Comme le lecteur est une de vos préoccupations, il ne faudra pas négliger un autre élément essentiel : le référent.

Le Référent
Qu’est-ce que le référent ou le référentiel ?
C’est ce à quoi renvoie le texte ou la communication : il s’agit de la situation qui a nécessité l’envoi de telle ou telle message, le contexte dans un livre, le système de culture auquel se rattache telle ou telle formule. Il est essentiel pour qu’il y ait communication de savoir si votre lecteur possède les mêmes éléments de référence que vous, vérifier qu’au départ qu’il n’y ait pas de confusion, que telle expression sera effectivement comprise par votre lecteur.
En effet, les articles, les revues montrent que la langue n’est pas seulement un moyen de communication entre les hommes, ni un moyen de s’influencer réciproquement. Elle n’est pas uniquement porteuse d’un contenu que celui-ci soit inexprimé ou manifeste mais elle est elle-même un contenu. Elle permet d’exprimer l’amitié ou l’animosité, elle est un indicateur de la position sociale et des relations de personne à personne. Elle détermine les situations et les sujets, les buts et les aspirations d’une classe sociale ainsi que l’important et vaste domaine de l’interaction qui donne à chaque communauté linguistique son caractère particulier.

Chacune de ces communautés possède un certain nombre de variétés linguistiques, toutes différentes les unes des autres selon leur fonction. Dans la plupart des cas, ces variétés correspondent à diverses spécialisations relevant du domaine de la profession ou de l’intérêt, par exemple, la langue des affaires, la langues de la rue, de la maison et c’est pourquoi le vocabulaire, la prononciation et la structure de la phrase comportent des éléments qui ne sont généralement pas utilisés et qui parfois ne sont même pas compris par toute la communauté linguistique. Les utilisateurs de ces variétés spécialisées ne peuvent pas toujours les employer, ils doivent chaque fois se servir d’une variété linguistique qui convient aux auditeurs avec lesquels ils sont en contact.
C’est pourquoi, avec l’évolution des théories linguistiques, le schéma ci-dessus a été critiqué.

Critique du schéma de la communication
Cette critique s’est effectuée en plusieurs temps que l’on peut résumer ainsi :
- discussion autour de la conception instrumentaliste de la langue. Pour Benveniste par exemple « caractériser la langue comme instrument c’est mettre en opposition l’homme et la nature » or le « langage est dans la nature de l’homme qui ne l’a pas fabriqué ».
- discussion autour de l’idée que la communication consiste seulement à transmettre de l’information, Ducrot dans son ouvrage Dire et ne pas dire refuse de se contenter de cette définition réductrice qui pose que toute communication est communication de quelque chose, transmission d’une information : une telle conception revient nous dit-il à considérer la langue comme un code.
Searle et Austin en étudiant les actes de langage comme promettre, ordonner, interroger, consulter, vont montrer que les échanges communicatifs ne sont pas de simples échanges de connaissances mais qu’ils correspondent à une très grande variété de rapports humains et surtout « dire c’est faire ».
- nécessité de prendre en compte la situation de communication et l’ensemble des éléments extralinguistiques qui entourent nécessairement tout échange a aussi conduit à réviser le schéma de la communication. La situation est considérée comme un élément qui conditionne l’échange, on ne peut donc l’évacuer.
- La relation émetteur/ récepteur : Le nouveau schéma de la communication qui intègre la situation et se définit comme l’action qu’exerce l’un sur l’autre les partenaires de l’échange obligent à reconsidérer le statut de l’émetteur et du récepteur. Les travaux de Benveniste sur la subjectivité dans le langage ont mis l’accent sur le fait que la présence de l’autre implique ma présence et pose le dialogue comme condition du langage, c’est dans ce cadre que doit être menée l’étude des pronoms. C’est l’émergence du sujet parlant qui va ouvrir le champ des études consacrées aux phénomènes énonciatifs. C’est avec la redécouverte des travaux de Bakhtine sur le dialogue que la relation émetteur/récepteur va être fondamentalement repensée. Il montre que l’expression énonciative est déterminée à la fois par la situation de communication et par la présence de l’interlocuteur et plus précisément dans l’interaction locuteur interlocuteur. Le sens d’un mot nous dit Bakhtine est le produit de cette interaction « le mot est une sorte de pont jeté entre moi et les autres. S’il prend appui sur moi à une extrémité, à l’autre extrémité il prend appui sur mon interlocuteur. Le mot est le territoire commun du locuteur et de l’interlocuteur. » (cf. Bakhtine M., Marxisme et philosophie, p. 124)
- De la phrase au texte : L’élargissement de la notion de communication et la diversité des fonctions reconnues à celle-ci ont obligé à reconsidérer le cadre de l’analyse. Le cadre de la phrase et de l’énoncé n’est plus satisfaisant. La description des phénomènes énonciatifs a montré que les relations entre les unités linguistiques ne se réalisent pas dans le cadre de la phrase et que le sens ne se construisait pas non plus seulement à ce niveau. Maingueneau dans Initiation à l’analyse du discours, Paris, Hachette, 1976 ; donne quelques exemples des problèmes rencontrés par les chercheurs qui ont conduit à repenser le cadre de l’analyse comme par exemple la relation de coordination et de subordination, les anaphoriques. La nécessité de passer de la phrase au texte s’avère nécessaire

Le MESSAGE
Le message est ce que l’on veut transmettre à son lecteur, pour que cette transmission soit possible, pour qu’il y ait communication, il faut qu’il y ait un langage commun entre celui qui écoute et celui qui parle et celui qui écoute, celui qui écrit et celui qui lit. Il faut que les deux soient d’accord sur un minimum de règles précises, ceci est fondamental pour éviter les distorsions du message. Ainsi par exemple, pour bien comprendre les idées d’un texte, il faut s’interroger sur sa nature, sur ce que cherche à dire l’auteur, sur les moyens qu’il emploie. Pour ce faire le travail sur le message comporte deux étapes essentielles : la constitution du message et la présentation.

La première étape concerne la compréhension du sujet et la recherche des idées, des faits, des arguments et la deuxième étape est la recherche du plan, c’est le travail de construction du message, d’organisation de la pensée, de mise en place de ses différents éléments.

Le CODE
Le texte, le message se pense et s’écrit dans une langue qui est régie par un ensemble de règles qui concernent quatre éléments : le vocabulaire, la grammaire, l’orthographe et la ponctuation.
Pour acquérir du vocabulaire, il ne faut pas apprendre des listes de mots mais s’interroger sur les mots trouvés dans un texte, réfléchir à leur utilisation, en leur cherchant des synonymes, des antonymes et en essayant de les utiliser dans plusieurs types de phrases. Adopter une attitude dynamique vis–à- vis des textes que vous lisez. Méfiez-vous des termes trop familiers. Pour bien parler et écrire, il faut avoir un vocabulaire riche et varié.
Les règles définies par la grammaire sont indispensables car toute fautes de construction, d’erreurs au niveau de l’emploi des modes, et des temps, fautes d’accord rendent votre texte illisible ou peu précis. Ensuite contrôler votre orthographe en utilisant le dictionnaire et la ponctuation car celle-ci est indispensable à tout texte écrit, elle permet de clarifier la pensée et de donner du rythme à ce que l’on dit. Par exemple, que veut dire la phrase« Le maître dit l’élève est un fainéant » ?
Deux choses bien différentes selon la ponctuation choisie : « Le maître, dit l’élève est un fainéant » ou Le maître dit : « l’élève est un fainéant ».
Donc la ponctuation ou l’orthographe renvoient à un sens pour votre lecteur et lui indique quelque chose. Si vous appliquez scrupuleusement les règles du code, et si votre lecteur les connaît bien, le message passera bien.

LE CANAL
Le canal, dernier élément de notre schéma de communication, est le moyen matériel de la communication. Il assure la transmission du message. Pour l’écrit, il s’agit de la page, de la disposition des mots, de l’écriture et des illustrations. C’est pourquoi, il faut faire attention à la présentation matérielle de ce que vous écrivez car une écriture lisible et une présentation claire et soignée rendent la lecture lisible et le texte plus assimilable.

**L’EXPRESSION ORALE OU COMMUNICATION ORALE**

INTRODUCTION
Le message écrit est différé au plan spatio-temporel alors que le message oral est immédiat, on mesure son effet sur l’auditeur, on peut faire des reprises ce que les linguistes appelle redondance, les paroles sont accompagnées par la gestuelle, la mimique, le regard , la voix du locuteur. La personnalité, la spontanéité du locuteur tiennent aussi à son langage mais la spontanéité totale n’est pas conseillée car il y a des cadres de la communication qui impliquent une réserve, un compromis entre les deux.

LA LECTURE A VOIX HAUTE
La lecture à haute voix présente certains dangers : le lecteur ânonne, trébuche, se reprend ou adopte un ton monotone si bien qu’on ne le suit plus. Comment éviter ces difficultés :
Il faut d’abord être audible en articulant correctement et en regardant l’auditoire.
Ensuite, être clair, en effectuant des groupements de mots qui pour le sens et la construction, constituent des sous ensembles de phrases comme par exemple :
Le gouvernement algériens a annoncé,//mardi 8 mars,//des mesures de stimulation de l’activité et de stabilisation des prix.//.
Mais aussi en respectant la ponctuation et les liaisons qui se font entre deux mots groupés par le sens : il parlait –encore, sans –eux on ne rien faire,
Enfin être vivant en changeant de rythme, en variant le ton, et en adaptant son vocabulaire et son niveau de langue ( plus recherché ou populaire).

LES MESSAGES VISUELS DE LA COMMUNICATION ORALE DIRECTE
-Le corps : La communication n’est pas une simple transmission d’informations verbales, de nombreux paramètres font partie intégrante du message et sont d’ordre conscients et inconscient en fonction des personnalités en présence et de leur degré de ‘implication et de réceptivité. Ces paramètres apparaissent dans le corps des locuteurs à travers les gestes et les mimiques ainsi que dans leur voix. Les facteurs culturels sont déterminants, les habitudes de communication différent d’un pays à l’autre.
-La voix : dans la communication directe, interpersonnelle ou en groupe, les intonations, le timbre, la hauteur , ce que Barthes appelle le grain de la voix, déterminent la qualité de la réception du message.
-Les mimiques : le sourire ou les grimaces qui accompagnent le discours peuvent en transformer le sens à l’insu de celui qui les émet.
-Les gestes, la position du corps : ils indiquent la plus ou moins conviction, la plus ou moins grande maîtrise de celui qui parle ou de celui qui écoute.

LECTURE ET PRESENTATION DE MESSAGES VISUELS : L’IMAGE FIXE ou AUDIO-VISUELLE
Le recours à l’image a toujours existé, mais de l’invention du cinéma à celle de la télévision et du micro-ordinateur, le contexte médiatique a développé de façon exceptionnelle la traduction de la pensée par la schématisation et la représentation de la réalité par des moyens visuels, créant ainsi de nouvelles habitudes de communication, ainsi nous considérons les divers aspects de l’image fixe et de l’image animée et audiovisuelle comme moyen de transmission de l’information.

1-DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES OU IMAGE FIXE
\*Les pictogrammes : Etudiez le code de la route, et la barre d’outils standard d’un ordinateur , voyez comment chaque message est présenté.
Idem pour :
\*Les BD
\*Les caricatures

2- DOCUMENTS GRAPHIQUES ET CROQUIS
Exercice : Présentez les diagrammes suivants qui illustrent la croissance de la population et de la production dans les deux groupes de pays du monde

3- DOCUMENTS AUDIO-VISUELS (pub, clip chansons, journal télévisé)

**L’ENQUETE :Les techniques d’enquête**

L’enquête est largement utilisée en sciences sociales et notamment en sociologie. Elle permet de :
-connaître l’état d’esprit d’une population : par exemple l’attitude des parents d’élèves face à la proposition d’introduire une langue étrangère.
-connaître les comportements : habitudes de loisirs, pratiques culturelles.
-évaluer les effets d’une action par exemple comment les projets d’action éducative ont été accueillis par les enseignants ?

Définition
Une enquête est une technique de collecte d’informations, la quête d’informations est réalisée par interrogation d’une population déterminée pour décrire, comparer ou expliquer : il s’agit d’une démarche de type scientifique .
A tous les niveaux, l’enquête est conduite avec un grand souci de rigueur méthodologique pour réduire la part de subjectivité du chercheur. Sa mise en œuvre suppose un questionnement réfléchi, strictement autour de la construction d’une problématique. Dans l’organisation de la collecte des informations, on attache une attention particulière au mode de recueil et au choix de l’échantillon ; pour l’analyse des résultats, on utilise des méthodes avec effort de quantification, recherche de régularité statistiques. Donc une enquête s’attachera à dépasser la simple description pour comprendre les phénomènes étudiés.

**L’ENQUETE: Planifier l’enquête(Les étapes d’une enquête)**

Objectif général :
C’est l’énoncé du problème qui nécessite un recours à l’enquête, la question de départ et les grandes lignes du projet.

1/Objectifs spécifiques :
L’objectif général est décomposé en objectifs ou questions plus limités par exemple à propos de l’enquête sur les étudiants et la culture, on peut se poser des questions comme : le type d’études poursuivies joue-t-il sur les pratiques culturelle ? les pratiques culturelles sont-elles en relation avec les représentations de la culture ? La situation géographique du logement influe-t-elle sur les sorties culturelles ? Les objectifs spécifiques peuvent aussi être énoncés sous forme d’hypothèses.

Quelles sont les qualités d’une hypothèse ?
- elle doit s’énoncer sous forme permettant la vérification empirique
- elle doit être plausible (soit rattachée à une théorie, soit elle correspond à des observations d’autres études).
- elle est provisoire : elle peut être remise en cause, elle sert à faire progresser la recherche.
- une hypothèse n’est pas une certitude, elle peut se trouver non validée par l’enquête, ce n’est pas pour autant que l’étude n’a pas d’intérêt, c’est au contraire l’occasion d’essayer de comprendre pourquoi il en est ainsi, de poser de nouvelles questions.
- Valider une hypothèse, ce n’est pas demander aux informateurs s’ils adhèrent à l’idée émise.

2/Plan d’observation :
Le plan est la façon d’organiser le déroulement de l’enquête. Quelle population est susceptible d’être interrogée, selon quels critères ?, qui est soumis à enquête, quelle est la taille de l’échantillon, comment seront choisis les répondants, un seul groupe, plusieurs groupes, de quelle façon on les interrogera.

3/Préparation de l’instrument d’observation.
Les questions à poser dépendent des objectifs spécifiques. L’élaboration du questionnaire nécessite des essais. Et doit porter sur des concepts, c’est-à-dire des notions abstraites comme par exemple le niveau social. Pour que l’étude soit opérationnelle, il faudra traduire ces concepts en indicateurs mesurables : ainsi le niveau social peut être administré en trois dimensions : niveau d’instruction (diplômes obtenus), niveau de revenu et profession. Ces indicateurs que l’on découvre à travers le discours de informateurs (comportement décrits, opinions exprimées) pourront être introduits dans le questionnaire. D’où l’intérêt de la réalisation d’entretien de préenquête. La technique du « brain storming » est utile pour la recherche d’idée nouvelles.

4/Recueil de l’information.
Le questionnement des informateurs est réalisé sur le terrain selon la modalité choisie.

5/Préparation des données.
Les informations rassemblées ne peuvent être utilisées telles quelles : il faut les présenter sous une forme qui permette l’analyse prévue. On peut les coder et les saisir les données sur l’ordinateur (sous excel) en prévision d’analyse statistique.

6/Analyse
Les informations sont traitées en fonction des données et des objectifs de l’étude(description, comparaison). On se préoccupe aussi de la qualité des données.

8/Synthèse finale
Elle décrit à la fois les objectifs, la méthodologie, les résultats et leurs interprétations. Le schéma ci-après montre la chronologie des opérations et le lien entre les étapes.



L’enquête ne débute pas à la construction du questionnaire (étape 4). Les étapes 2, 3 et 4 ne peuvent être traitées indépendamment

**L’ENQUETE :Les différents types d’enquêtes( l’enquête qualitative et l’enquête quantitative.)**

On oppose généralement l’approche qualitative avec un nombre limité de cas, conduite par entretiens approfondis, à l’approche quantitative avec étude statistique, réalisée à partir d’un questionnaire standardisé.

L’enquête ne débute pas à la construction du questionnaire (étape 4). Les étapes 2, 3 et 4 ne peuvent être traitées indépendamment

|  |  |
| --- | --- |
| Etude qualitative | Etude quantitative  |
| Approche intensive  | Approche extensive  |
| Structuration minimum | Structuration maximum  |
| Entretien ouvert sur un thème | Questionnaire standardisé  |
| Pas de questions préparées | Questions préparées |
| Libre expression de l’informateur | Questions imposées à l’informateur |
| Nombre réduit d’enquêtés  | Grand nombre d’enquêtés  |

Entre ces deux extrêmes, la forme intermédiaire la plus connue est celle de l’entretien semi-directif ou non-directif. Les entretiens peu directifs conviennent mieux pour comprendre les phénomènes complexes ; les informateurs livrent leurs conceptions de la réalité, leurs visions du monde, leurs systèmes de valeurs ou de croyances. Ils conviennent dans la préparation d’une enquête quantitative. Les questionnaires conviennent mieux pour mesurer des fréquences, faire des comparaisons, observer des relations entre variables, repérer le poids des facteurs sociaux. Cependant avoir recours à un questionnaire suppose qu’on sache précisément quelles questions poser et comment les poser.

**LE RESUME**

DEFINITION

Le résumé est un exercice de réécriture souvent choisi comme épreuve d’examen car il permet d’évaluer de façon objective non seulement la capacité à comprendre et à analyser un document ou un texte mais aussi le sens critique et enfin la qualité de composition et de rédaction.
C’est une activité indispensable et formatrice aussi bien pour un étudiant que dans la vie professionnelle cependant il exige un effort d’attention car il suppose qu’on soit capable de dégager d’un ensemble les éléments essentiels, de les reformuler et de les transmettre de façon concise en respectant fidèlement le contenu. L’épreuve du résumé exige donc des qualités de clarté, de logique et d’organisation. Elle met en œuvre un certain nombre d’aptitudes fondamentales :
\*La compréhension : avant de pouvoir résumer un texte, il faut l’avoir bien compris.
\*L’analyse : pour résumer, il faut extraire du texte les idées principales
\*La synthèse et la rigueur : pour bien résumer, il faut distinguer l’essentiel du secondaire et du superflu, et l’exprimer de manière concise sans toutefois en dénaturer le sens
\*Le sens de l’équilibre : un bon résumé reflète fidèlement les éléments importants du texte
\*Le sens de l’organisation et de l’articulation : un bon résumé doit montrer comment les idées s’enchaînent.
\*La manipulation du langage. Le résumé doit être à la fois original dans la forme et conforme dans le fond.

PRESENTATION GENERALE DE LA METHODE
Les deux principes fondamentaux de la préparation du résumé sont :
1-La lecture attentive du texte qui permet d’identifier le thème, la thèse défendue, l’implication de l’auteur, la logique de l’argumentation.
2-L’élaboration du plan, noté clairement guidera la rédaction du résumé.

\*La première phase ou préparation du résumé comporte quatre moments :
1- Examiner le texte
2- -Examiner l’énonciation
3- Etudier l’organisation logique du texte
4- Mettre au clair le plan du texte

\*La seconde phase ou rédaction du résumé est aussi composée de quatre moments :
1-Reformuler
2-Respecter l’organisation du texte
3-Appliquer les techniques de réduction
4-Vérifier la longueur du texte

**LE RESUME:PREPARATION DU RESUME**

Examiner le texte :
la lecture préalable du texte est le principe majeur du résumé. Les objectifs sont multiples : vérifier pour confirmer, élucider pour préciser, analyser pour choisir. (Figure)
\*Lecture de l’image du texte ou compréhension globale: commencer par repérer ce qui éclaire la situation de communication et ce qui situe le texte (titre, auteur, date de publication, thème, structure). Ces éléments périphériques sont des éléments essentiels à la compréhension et permettent de repérer l’idée directrice du texte. Cette première étape est décisive, elle est accompagnée par l’explication de mots, de phrases et d’expressions qui peuvent faire allusion à la culture, au contexte sociopolitique. Ce premier niveau de compréhension est très important car c’est à partir de lui que va s’organiser tout votre travail.
\*Lecture silencieuse et attentive du texte permet de noter les principales articulations logiques, de reformuler la thèse défendue par l’auteur s’il s’agit d’un texte argumentatif, de résumer le propos s’il s’agit d’un texte explicatif. La deuxième lecture doit confirmer la première.

Examiner l’énonciation et la présence de l’émetteur.(figure)
La présence de l’émetteur est plus ou moins visible selon les textes, elle se manifeste à travers plusieurs indices :
\*Les jugements de valeur : repérer les adjectifs, de verbes, d’adverbes dépréciatifs ou appréciatifs. Analysez les champs lexicaux les plus pertinents et leurs connotations.
\*La syntaxe des phrases : observez surtout les phrases interrogatives, exclamatives car elles impliquent davantage le lecteur que les phrases déclaratives.
\* Les modes des verbes, par exemple le conditionnel met à distance les arguments réfutés.
\*Les pronoms personnels et certains indéfinis comme : on, certains, d’autres, qui peuvent signifier que l’auteur n’adhère aux idées énoncées.
\*Les éléments typographiques : l’italique, le gras, la majuscule, les tirets, les guillemets peuvent créer une distance.
\*Les modalisateurs permettent de nuancer le sens des propos.

Etudier l’organisation logique du texte.
• Repérer un crayon à la main :
• l’organisation logique du texte pour retrouver les grandes idées ou idées principales qui le structurent.
• La nature des liaisons entre les paragraphes renseigne sur la logique interne du texte, sur sa progression, c’est le fil conducteur de la structure du résumé. Pour ce faire, repérer :
- les connecteurs grammaticaux : d’abord, ainsi, par conséquent, donc, certes, en effet, de plus.
- Les expressions d’annonce, de transition, de récapitulation qui insistent sur l’articulation du texte.
- les liaisons logiques implicites.
• Les idées essentielles et secondaires : notez les car elles aident à bâtir l’architectures du résumé. Les exemples et les citations ne servent qu’à illustrer les arguments, ne les conservez pas, en revanche si un exemple a une fonction de démonstration ou de preuve gardez le.

Dégager le plan du texte.
La deuxième lecture doit déboucher sur la rédaction d’un plan analytique détaillée qui rendra compte de la composition et de la logique du texte, des grandes idées et de leur développement. Une excellente stratégie consiste à visualiser ce plan par un schéma, celui-ci vous servira de référence avant de commencer à rédiger votre résumé.

**LE RESUME:REDACTION DU RESUME**

Reformuler
On ne recopie pas les mots et les phrases du texte sinon le résumé devient incohérent. Il faut reformuler, traduire la pensée de l’auteur, la restituer sans aucune déformation avec des mots et des expressions personnelles. Il serait toutefois ridicule de ne pas réutiliser un mot précis ou mot-clé irremplaçable. De même la structure des phrases doit être personnelle, pour éviter la paraphrase, ne résumez pas mot à mot, phrase par phrase, mais par unité de sens.

Respecter le texte et donc le point de vue de l’auteur.
Le résumé doit respecter le mode d’énonciation du texte original. Un texte écrit à la première personne sera à la première personne. Il doit être aussi neutre, objectif car résumer, c’est reformuler l’essentiel sans prendre partie, sans trahir la pensée de l’auteur et en respectant l’équilibre des parties. Il s’agit d’accorder à chaque passage l’importance voulue par l’auteur. Cependant, ne pas opérer une simple réduction paragraphe par paragraphe puisque certains passages du texte qui ne recouvrent pas de points essentiels (les exemples, les illustrations) ne seront pas résumés du tout. En effet, le résumé ne reprend pas forcément la même division en paragraphes.

Appliquer les techniques de réduction(figure)
Comment faire l’économie de mots ? Il y a deux possibilités : la suppression et la transformation.
\*Supprimer des formules creuses, des adjectifs superflus, des reprises.
\*Transformer en remplaçant :
-une énumération par un terme générique, exemple : la radio, la télévision, les journaux, par les médias
-une expression par un mot : « ceux qui n’aiment pas les étrangers sont des racistes »= les xénophobes sont des racistes.
-un lien causal par deux points ou une virgule : Les inondations se multiplient parce que la planète se réchauffe = la planète se réchauffe, les inondations se multiplient.
-un groupe prépositionnel, une locution par un adverbe : il est prouvé que la ceinture de sécurité sauve des vies = indéniablement la ceinture de sécurité sauve des vies.
-un passif par l’actif, un verbe négatif par le verbe affirmatif : il n’a pas accepté : il a refusé.
-une relative par un adjectif ou un substantif : nous refusons ceux qui ne savent pas se décider= nous refusons les indécis.

Vérifier la longueur du résumé
Il est demander de résumer le texte original en nombre de mots, il faut respecter la consigne. Le nombre de mots est à indiquer entre parenthèses. Enfin la relecture du résumé doit se faire pour s’assurer qu’il est lisible, que les idées s’enchaînent logiquement et qu’il ne porte aucune trace de votre intervention.

Conclusion
Les quatre principes de la rédaction du résumé :
-Un plan détaillé du texte pour dégager sa structure.
-Le respect du point de vue de l’auteur.
-La reformulation du texte, sans le trahir, et dans un style courant.
-La réduction aux dimensions exigées.

**LES TYPES DE PLAN**
Pour retrouver le plan d’un texte, il faut s’entraîner à repérer les éléments essentiels, l’idée principale et les rapports qu’elle entretient avec les autres idées ou comme à l’oral les éléments extralinguistiques comme la mimique, le geste, la voix. Le plan n’exerce pas une contrainte absolue, il reste un projet, on est souvent amené à le nuancer, et à l’adapter au cours de sa mise en forme. Tout plan doit présenter les caractéristiques suivantes :
\*La simplicité : un plan trop compliqué nuit à la clarté des idées et ne garantit pas la communication ou la transmission du message.
\*L’équilibre des parties : adopter un ordre qui tienne compte à la fois de la richesse des idées et qui évitent le développement d’idées secondaires sous prétexte d’équilibre.
\*Le nombre des subdivisions : 2, 3,4 parties ?
\*Plan statique ou plan dynamique : les plans construit sur une opposition impose une division binaire mais il demeure qu’une grande souplesse est à conseiller car la réduction excessive du nombre de parties comme l’abondance des divisions et des subdivisions ne favorisent pas la compréhension.

LES DIFFERENTS TYPES DE PLAN
LE PLAN PAR ADDITION

\*addition d’éléments simples ou composés : c’est la structure la plus rudimentaire, elle consiste à énumérer, à juxtaposer des faits, des remarques soit par la répétition d’une formule annonçant chaque élément de l’énumération (anaphore), soit par la numérotation de ces éléments, soit par l’emploi de termes signalant la juxtaposition (d’abord ; ensuite ; enfin). Lorsque les éléments à ranger sont nombreux, on procède à des regroupements selon les affinités. Cette structure est souvent employée dans des parties de plan plutôt que pour un plan général car elle engendre la monotonie.

Exemple :
Quelles sont les matières premières utilisées dans l’industrie des plastiques ? On signalera d’abord les matières minérales (calcaire, houille, pétrole brut, gaz naturel, parce que ce sont les plus nombreuses et les plus importantes pour cette industrie ; Ensuite, les matières végétales qui donnent la cellulose, matières de base des résines cellulosiques ; En dernier lieu, une matière animale, la caséine, qui est la base de la galalithe, beaucoup moins employée maintenant.

LE PLAN LINEAIRE
Ce plan peut permettre de décrire de grandes évolutions. Il est en rapport avec l’espace et le temps, quand je décris un endroit j’énumère les éléments qui le compose en suivant le mouvement du regard. L’ordre chronologique est celui de tout récit historique. Très souvent un même plan associe la succession des faits dans le temps et dans l’espace.

Exemple :
Le bidon de secours.
Reste qu’aujourd’hui on se retrouve avec une France des automobilistes à deux vitesses. Il y a ceux qui vivent dans des zones fortement urbanisées ou à fort potentiel commercial à proximité de grands axes routiers et les autres, ceux des zones rurales, des zones de montagne. Pour faire le plein, mieux vaut être citadin et client de supermarché, qu’habitant d’une zone rurale et fidèle du commerce local. La logique économique ne fait pas toujours bon ménage avec la qualité de la vie. Si d’aventure vous restez en panne d’essence sur une petite route d’Ardèche, des hautes–Alpes ou de la Drôme, un dimanche soir, rassurez–vous, vous trouverez encore des automobilistes solidaires. A la campagne, le bidon de secours dans le coffre fait partie de la vie quotidienne. Et puis vous aurez le temps d’apprécier le paysage. Il n’y a pas de raffinerie.
Florent Dessus, La nouvelle distribution, le Dauphiné libéré, 1991

LE PLAN CONSTRUIT SUR UN RAISONNEMENT
LE PLAN ANALYTIQUE :
Il explique un phénomène puis analyse ses causes et ses effets. Il rend compte du mouvement de la pensée et aussi du contenu du texte. Il doit faire apparaître non seulement la structure, mais encore les idées principales formulées de façon précise et concrète. Le plan analytique explique généralement un phénomène en le décomposant. Il inventorie les différents aspects en les classant par thème.

Exemple 1 : Quel sens donnez-vous au travail ?
Plan :
Partie 1 : du point de vue de l’individu.
Partie 2 : Du point de vue de la société

Exemple2: Selon un récent sondage, les jeunes qui ne s’intéressent guère à la politique, sont capables pourtant de se mobiliser pour certaines causes. Quels commentaires vous inspire ce constat ?
Plan :
Partie 1 : La gravité de certaines fautes, l’émotion suscitée et l’exigence de sanctions.
Partie 2 : Cependant il faut appliquer le droit avec prudence et sérénité.

LE PLAN PAR OPPOSITION.
Il combat une thèse en la réfutant par des arguments et en défendant une autre en la justifiant.

Exemple : « Le clonage, mais c’est l’avenir de l’homme ! » Partagez-vous ce point de vue ?
Plan :
Partie 1 : Une pseudo amélioration, un danger réel pour l’humanité.
Partie 2 : Cependant il n’y a pas d’exploits sans grandes qualités humaines et intellectuelles.

LE PLAN CONCESSIF.
Il consent du vrai à une thèse avant d’en soutenir une autre.
Exemple : Partagez-vous ce jugement : « Le sportif de haut niveau n’est qu’une machine-outil, un moteur humain au service de la performance. » ?
Plan :
Partie 1 : Oui, le sportif de haut niveau exige une technicité qui peut robotiser le champion.
Partie 2 : Cependant il n’y a pas d’exploits sans grandes qualités humaines et intellectu

LE PLAN DIALECTIQUE :
Il est adopté lorsque l’auteur discute un point de vue. Il commence par réfuter les arguments adverses avant de présenter ceux qui défendent sa thèse. La discussion présente donc des arguments contradictoires. Des mots de liaison permettent de suivre le raisonnement.
Pour Hegel, toute la pensée se ramène à un processus invariable : thèse (un projet), antithèse (un contre- projet), Synthèse (un nouveau projet conciliant les diverses exigences). Le plan dialectique est généralement utilisé pour les sujets de nature philosophique.

Schéma du plan dialectique.
Introduction
Présente le sujet
Pose le problème et annonce le plan
Développement
I- partie : thèse rejetée
Mot de liaison + 1er argument + exemples
Mot de liaison + 2ème argument + exemples
II partie : thèse proposée
Mot de liaison différent (cependant) + 1er argument + exemples
Mot de liaison + 2ème argument + exemples
Conclusion
Mot de liaison conclusif
Résumé synthèse

Exemple : Voici, sous forme succincte, une application à un sujet d’actualité : comment améliorer le réseau routier français.
Thèse : construction d’autoroutes par l’état, service public financé par tous (impôts et taxes), et indispensable pour une nation moderne.
Antithèse : à la place des autoroutes, trop coûteuses pour le budget public et trop longues à construire, modernisation des routes normales, aménagement de nouvelles voies parallèles de façon à établir des sens uniques de circulation.
Synthèse : Projet : construction d’autoroutes à l’aide de fonds privés qui soulageraient l’effort public et permettraient d’accélérer les réalisations.

**LE COMMENTAIRE**

Le commentaire se présente comme une composition avec une introduction, un développement et une conclusion. Dans certaines épreuves, le commentaire s’intitule essai ou discussion.

DEROULEMENT DES DIFFERENTES ETAPES
Analysez l’énoncé du sujet
Le thème : encadrez dans la citation le mot ou expression qui correspond au thème abordé.
La problématique : soulignez les mots clés qui expriment le problème posé à propos du thème que vous avez retrouvé, ensuite analysez chaque mot ainsi que les relations qui existent entre eux et enfin formulez la problématique du sujet.
La reformulation : organisez le contenu du sujet sous forme de schéma afin de mieux visualiser le problème posé
Recherchez des idées.
-Dégagez la pensée de l’auteur du texte en reformulant les arguments et les exemples du texte. Choisissez de courtes citations que vous insérez dans votre développement.
-Notez les idées qui vous viennent après lecture des mots clés du texte et de leur analyse.
-Suscitez de nouvelles idées en :
\*s’interrogeant sur le sujet : quelles seraient les réponses aux questions qui, que, quoi, quand, où, comment, pourquoi ?
\*en décomposant les différents aspects du sujet. Cherchez pour chacun une justification et une contestation.
\*inversant la thèse soutenue par l’auteur, en développant la thèse opposée, validez les idées qui vous semblent les plus pertinentes.
Choisir un plan
Ce peut être un plan original qui découle du sujet proposé, mais, dans certains cas, un plan type peut convenir à condition qu’il respecte la structure du texte. Le plan est un outil de travail indispensable.

REDACTION DU COMMENTAIRE
L’INTRODUCTION
Elle comprend trois étapes :
1-amène le sujet : on peut commencer à évoquer en une phrase un problème ou une situation plus large que le sujet, ceci dans le but de soulever la question posée par le sujet.
2- présente le sujet : cette étape doit nommer l’auteur de la pensée à commenter, le titre de l’ouvrage ou du magazine. Elle doit résumer la citation si elle est longue ou on la reprend telle quelle si elles est courte. On pose le problème avec justesse. On relie cette partie de l’introduction à la précédente par un lien logique ou explicite.
3- annonce les deux ou trois grandes phases du plan en insistant sur le lien logique qui les unit.
A ce niveau, il peut être conseillé de rédiger définitivement l’introduction après les rédactions du plan détaillé (du développement) et de la conclusion car il faudra ajuster l’introduction au plus près du contenu du développement.
LE DEVELOPPEMENT
Le développement doit suivre un plan comportant deux ou trois parties, chacune d’elles correspondent à un paragraphe. Chaque paragraphe doit être organisé de manière variable et peut être de type différent : argumentatif, explicatif, accumulatif, déductif, inductif ou comparatif. Cependant un commentaire peut associer plusieurs types de paragraphes. Ce choix dépend du sujet et de la manière dont l’argumentation est conduite.
Le paragraphe doit comporter trois éléments de base suivants :
- \*l’idée clé qui est l’expression claire et précise de la thèse, de l’opinion qu’on veut développer et faire adopter par le lecteur,
- \*un argument au moins car il s’agit de prouver, de justifier l’idée
- \* et un exemple car il permet au lecteur de mieux comprendre la portée des arguments qu’ils illustrent.
La rédaction doit :
\*-privilégier les verbes à la troisième personne car cela permet de rester dans le général et l’abstrait alors que la première personne (je) exprime plutôt des opinions et des témoignages.
\*-utiliser certaines ressources de la langue écrite par exemple, les verbes qui introduisent une opinion comme dire, penser, croire ; le conditionnel pour marquer la prudence ou le scepticisme ; le vocabulaire dévalorisants pour les idées combattues et valorisant pour les thèses défendues.
\*-éliminer les répétitions et les redondances, revoir les phrases trop longues ou lourdes à la lecture et variez les.
-utiliser des tournures imagées en employant des figures de style, ce qui peut alors enrichir l’expression et renforcer son propos.
\*-utiliser les ressources de la ponctuation pour créer du sens et lever certaines ambiguïtés.
\*-soigner l’écriture et la présentation. Il s’agit à ce stade, d’aérer l’ensemble du commentaire, en mettant en relief les parties et les sous parties, en marquer les transitions afin d’être lu facilement.
La Conclusion

Elle fait le bilan et donc reprend de manière synthétique la démonstration menée dans le développement. La conclusion doit être concise et n’introduit ni de nouvelle idées ni de nouveaux exemples et doit donner au lecteur, une dernière impression. Elle peut être ouverte, dans ce cas, elle donne une nouvelle orientation à la pensée de l’auteur, une piste pour des recherches ultérieures.